

Vous l'avez forcément déjà croisé dans le coin. C'est bien simple: Terence Wilsher, 56 ans, est partout. Depuis plus de trente ans, il agit au sein de Xamax. Quand on sait que Terry (c'est comme ça que tout le monde l'appelle) vient de la région de Manchester, il y a de quoi sourire. Comment l'Anglais a-t-il débarqué à Neuchâtel? Petit retour en arrière. Terry grandit avec deux frères et une sœur dans la ville de Rochdale. Son enfance, il la décrit comme «très mouvementée. Tout jeune, j'ai commencé à me débrouiller seul. Dès 12-13 ans, j'ai enchaîné les petits jobs et je suis parti du foyer familial à 17 ans à peine». Quand on sait que l'Anglais ne tient toujours pas en place, il n'y a rien d'étonnant dans ce début de parcours... Terence Wilsher obtiendra ensuite un diplôme en commerce avant de voyager jusqu'à Neuchâtel, en car et en stop, pour rendre visite à un ami venu enseigner dans le cadre d'un échange entre profs: «C'était l'été 1980. Je n'avais rien d'autre au programme. Je suis arrivé tard dans une soirée et j'ai commencé par découvrir les hauts lieux de la vie nocturne neuchâteloise de l'époque...»

Neuchâtel, mon amour

Finale, Terry restera les quatre mois que dureront l'échange de son ami car «rien d'autre ne pressait». C'est à cette période que Xamax entre dans sa vie: «Mon pote avait beaucoup d'amis profs impliqués dans le club. Quelques jours après mon arrivée, je me suis retrouvé au Chanet pour participer à un entraînement. Je ne parlais pas un mot de français. C'était un moyen d'être intégré». Les deux copains finiront par rentrer en Angleterre à Noël. Mais Terry a eu un coup de cœur pour Neuchâtel et y reviendra peu de temps après: «J'ai d'abord donné des coups de main dans les camps de ski, puis j'ai enchaîné avec des petits jobs à gauche à droite. J'ai fait garçon de café, j'ai vendangé, j'ai travaillé à la buanderie et à la plonge d'un hôpital, etc. Tout ça en continuant d'entraîner à Xamax».

Le foot dans le sang

L'Anglais finira par trouver un emploi dans une entreprise qui vend des produits d'entretien, sans jamais laisser tomber le foot régional: «J'ai commencé avec les juniors au début des années 80, et je suis allé jusqu'en troi-

Engagé, passionné et altruiste, cet Anglais a un parcours hors du commun. Difficile de le décrire en quelques mots...

Terence Wilsher



«IL FAUT DONNER POUR RECEVOIR»

sième ligue avec les équipes cantonales de Xamax». En parallèle à son autre job, «j'ai pris un poste comme responsable de l'organisation des matchs en 84. Je dois en avoir plus de 600 à mon actif. J'ai aussi bossé pour la Swiss Football League et l'Association suisse de football et me suis retrouvé par exemple à Paris, en tant que délégué de sécurité pour le match de qualification Euro France-Suisse: ça m'a permis de créer un réseau au-delà des frontières cantonales!» Et voilà que l'Anglais se met à rire: «Je dois avoir un des carnets d'adresses les plus fournis de Neuchâtel!»

Au service des autres

C'est peu de le dire... Et ce réseau a aujourd'hui une utilité toute particulière. «Après 23 ans dans la même entreprise, j'ai pris un virage à 180 degrés et suis devenu chef de projet pour Just for

Smiles, une fondation à but non lucratif qui offre des prestations d'activités en plein air pour les personnes à mobilité réduite». Pourquoi cette prise de risques? «J'ai senti que ça pouvait m'apporter quelque chose au niveau humain. Et que je pouvais exploiter mes atouts: ils avaient besoin d'un homme de terrain, de contact, et mon profil collait bien». Apporter le bien-être aux autres, Terry le faisait déjà au sein du Lions Club: «Je l'ai intégré il y a dix ans, avant de prendre la vice-présidence de l'organisation des 60 ans du Lions. C'est là que j'ai eu l'idée du catamaran pour les personnes en situation de handicap et que j'ai eu un contact avec Just for Smiles. Ils m'ont appelé en 2013 pour m'offrir ce poste de chef de projets à 100%... qui est en fait un 150%! Par moments, je n'ai pas le temps de respirer».

Fondateur du Lunch Max

Quand Terry s'engage, il le fait jusqu'au bout. «Je ne dis jamais non. C'est un grand défaut! Les gens me sollicitent pour toutes sortes de choses». Il a été, d'ailleurs, le président fondateur du Lunch Max de Xamax. Car malgré son implication sans bornes pour une fondation qui lui apporte beaucoup d'émotion, le cœur de l'Anglais reste rouge et noir: «J'ai toujours été actif à Xamax. Aujourd'hui, je fais le lien entre les trois clubs de soutien et le comité, et je suis aussi administrateur d'un de ces clubs». Ainsi Terence Wilsher a vécu la période Chagaev: «La faillite a été un immense gâchis. On avait toujours des promesses, on voyait débarquer des joueurs des quatre coins de l'Europe, mais ça s'est vite dégonflé. Quand je pense à Gilbert Facchinetti, qui avait un engagement sans failles ni limites... J'ai vécu les deux sacres de Xamax comme champion de Suisse: ce sont des souvenirs qui marquent. Je suis toujours resté fidèle, et aujourd'hui le club renaît de ses cendres».

Agenda de ministre

Si lui a aussi frappé dans le ballon rond «jusqu'en troisième ligue», aujourd'hui ses genoux ne le permettent plus. A la place, il préfère les marches en montagne et les raquettes, seul: «Ça peut sembler paradoxal pour quelqu'un de sociable comme moi... Mais quand on sait que l'agenda de mes soirées et de mes week-ends est plus ou moins complet jusqu'à début 2018...» Et de rire: «Tout le monde dit que je suis un peu fou. Mais quand une personne veut faire une action sociale en faveur de la fondation, elle aime que tu y participes. Et je n'y vais pas que pour bouffer: il faut donner pour recevoir».

«Très Neuchâtelois»

Malgré son emploi du temps de ministre, Terry a quand même réussi à faire des enfants: «J'ai une fille de 27 ans, que j'ai eue lors d'un premier mariage. Et une deuxième de six ans, avec ma femme actuelle». Terence apprécie de recevoir du monde chez lui: «J'aime cuisiner et j'ai un bar à whisky plutôt réputé (rires). Je suis un fervent supporter des produits du terroir. Je me sens très Neuchâtelois finalement. Bon, en même temps le calcul est vite fait: j'ai passé 37 ans ici et 18 ans en Angleterre: je ne retournerai jamais y vivre, même si ma famille n'est pas ici».

TEXTE ET PHOTO: VICKY HUGUELET